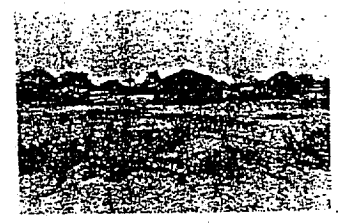


P121
n° 1, 1986

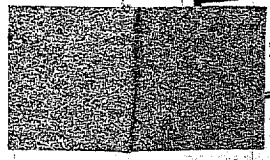
a - T c h a d 8 6 - 1



ES et Cultures d'Afrique Noire
BIBLIOTHÈQUE
CNRS
LLACAN

N° d'inv. : 1151

Laboratoire d'Archéologie Tropicale et d'Anthropologie Historique



: P.E.R

CPSTOM

MEGA - TCHAD No 86-1

ANNÉE : 1986

COORDINATION :

Daniel BARRETEAU (ORSTOM)

Henry TOURNEUX (CNRS)

PHOTOS DE COUVERTURE : Guy MAURETTE

- Mada: Village arabe abandonné pendant la saison sèche
- Maga: Cases obus munjuk reconstituées
- Mökolo: Concession mefele
- Bidzar: Gravures géométriques sur marbre
- Baldamu: Les derniers locuteurs d'une langue en voie d'extinction
- Bigui: Tombe musey

MEGA - TCHAD

Laboratoire d'Archéologie Tropicale et d'Anthropologie Historique
Institut Français de Recherche Scientifique pour le Développement en Coopération
O.R.S.T.O.M.
70 - 74 route d'Aulnay
93 140 Bondy
(FRANCE)

Télex: SSCBY 215 203 - F
Téléphone : 4 847 31 95

ATTENTION LATAH

MEGA - TCHAD

Bulletin de liaison du
Réseau international de recherches pluridisciplinaires
sur l'histoire et la préhistoire
dans le bassin du lac Tchad

Rédacteurs en chef

Daniel BARRETEAU
Henry TOURNEUX (LACITO - CNRS)

ORSTOM - LATAH
70-74 route d'Aulnay
93140 Bondy

EDITORIAL

Lors des journées d'études "Recherches comparatives et historiques dans le bassin du lac Tchad", qui se sont tenues à l'ORSTOM (Bondy), les 2 et 3 octobre 1985, s'est constitué un réseau international de recherches pluridisciplinaires sur l'histoire et la préhistoire dans cette région.

Le réseau a souhaité se doter d'un bulletin de liaison semestriel, intitulé "Méga-Tchad", par référence à l'étendue maximale du lac Tchad il y a quelques millénaires.

Dans ce premier numéro de "Méga-Tchad", nous publierons les résumés des communications au colloque de Bondy ainsi que les résolutions adoptées. Nous donnerons la liste et les adresses des participants.

Les prochains numéros seront constitués par les correspondances, articles et coordonnées des membres du réseau.

Chaque membre devra donc se sentir concerné dans la rédaction du bulletin de liaison.

Nous envisageons de regrouper les articles selon les rubriques suivantes :

- Editorial / Remarques sur la constitution et le fonctionnement du réseau et du bulletin de liaison
- Projets de recherche / Recherches en cours
- Notes de lecture, comptes rendus, résumés, remarques critiques à propos d'un ouvrage ou d'un article.
- Parution d'ouvrages et articles récents
- Colloques et séminaires : comptes rendus, annonces
- Noms et adresses des membres du réseau.

Le bulletin sera édité et diffusé gratuitement - du moins pour les premières années - par l'ORSTOM.

Toute correspondance devra être envoyée à l'adresse suivante :

ORSTOM
Laboratoire d'Archéologie Tropicale
et d'Anthropologie Historique
Méga-Tchad
70-74 route d'Aulnay
93140 Bondy (FRANCE)

Télex : SSCBY 215 203 - F
Attention du LATAH

RECHERCHES COMPARATIVES ET HISTORIQUES
DANS LE BASSIN DU LAC TCHAD

COMPTE RENDU DES JOURNEES D'ETUDES
ORSTOM, Bondy, 2-3 octobre 1985

PRESENTATION GENERALE

Daniel BARRETEAU, Henry TOURNEUX

Les journées d'études "Recherches comparatives et historiques dans le bassin du lac Tchad", organisées par D. BARRETEAU (ORSTOM) et H. TOURNEUX (LACITO-CNRS), au Centre ORSTOM de Bondy, les 2 et 3 octobre 1985, faisaient suite à une précédente réunion, plus restreinte, qui s'était tenue à Paris, ORSTOM, les 4 et 5 septembre 1984, sur le thème "Les langues tchadiques dans le bassin du lac Tchad".

Le but de ces journées était de faire se rencontrer des spécialistes de plusieurs disciplines, qui se succèdent ou se côtoient sur le même terrain - le bassin étendu du lac Tchad - sans avoir souvent la chance d'échanger des informations sur l'état d'avancement de leurs travaux respectifs, ce qui pourrait leur permettre d'élaborer des projets en commun.

Suivant un vœu exprimé lors de la première réunion, l'objectif était de mettre effectivement en place des recherches comparatives et historiques, recherches conçues de manière pluridisciplinaire. C'est ainsi qu'il était proposé à chacun de se pencher sur un thème précis et d'en définir une méthode d'approche sous forme de questionnaires ouverts, de modèles descriptifs ou de pistes de recherches devant s'étendre à toute la zone considérée.

Les intérêts des participants se sont manifestés à travers des communications portant sur des sujets variés d'anthropologie (parenté et mariage, initiation, échanges monétaires, mythe, poterie), de géographie et d'histoire (systèmes agraires), de linguistique (emprunts anciens et récents en tchadique, aspects de la classification du groupe adamawa), d'archéologie (projet mandara, transition du néolithique à l'âge du fer dans la plaine péri-tchadienne).

De manière à renforcer davantage le projet, il a été proposé :

1. de constituer un "Réseau de recherches comparatives et historiques dans le bassin du lac Tchad" ;
2. de définir des thèmes de recherche qui seraient retenus en priorité pour les travaux ultérieurs.

REMERCIEMENTS

Le Département B de l'ORSTOM et la DIVA (Direction de la Formation, de l'Information et de la Valorisation) ont apporté un soutien financier important, grâce auquel la réunion a eu lieu dans d'excellentes conditions.

Les résumés suivants ont été rédigés par les auteurs eux-mêmes que nous remercions vivement pour leur bonne collaboration.

LES INITIATIONS MASCULINES A L'EST DE L'ADAMAWA AIRES D'EXTENSION ET PROBLEMES DE DIFFUSION

Yves MOÏNO

La communication est centrée sur l'initiation masculine appelée lá'bi chez les Gbáyá, láó/láb- par les Ngàmbáy et les Làkà, láò chez les Pànā et láí par les Kálí. Malgré la diversité ethnique, sociale et linguistique de ces populations, le lá'bi présente partout les mêmes caractères : passage à l'âge d'Homme débutant par la mort symbolique de l'enfant, re traite en brousse où se fait l'apprentissage de la vie d'homme (chasse, pêche, danses, éducation sexuelle...) et d'une langue spéciale, dont le fonds de vocabulaire est partout d'origine "sara".

Sont ensuite brièvement décrites les initiations de même type connues dans la région, mais dont la langue secrète est différente du lá'bi, puis les autres initiations à parler spécial dont les fonctions sociales divergent de celles du lá'bi. Les initiations féminines et les rites de passage sans langue spéciale ne sont pas évoqués ici.

Le problème historique de la diffusion de l'institution et de la langue lá'bi est abordé : des arguments linguistiques fondés sur la comparaison des différents lá'bi permettent de poser l'hypothèse d'une "invention" làkà ou ngàmbáy, transmise aux Gbáyá par l'intermédiaire des Pànā ; les Kálí l'ayant eux-mêmes reçue des Gbáyá, ainsi que les Yàngèrè, les Kàkò et les Pandé.

SARA : ECHANGES ET INSTRUMENTS MONETAIRES

Josette RIVALLAIN

Les Sara, installés peu à peu dans la partie sud-ouest du Tchad entre les 16ème et 18ème siècles, forment un ensemble de populations ayant en commun au moins des parentés linguistiques et un même créateur : Nuba.

Vivant essentiellement de l'agriculture, ils sont organisés en villages se rappelant d'un même ancêtre fondateur, formés de quartiers. Les anciens organisent la communauté et en sont responsables.

D'un groupe à l'autre et même à l'intérieur d'un même groupe, les objets entrant dans les échanges sont divers, mais la plus forte valeur est toujours attribuée à ceux en métal forgé. Les principales formes sont dérivées d'objets utilitaires : houe, iler, couteau de jet, mais aussi barres aplaties.

Ces paléomonnaies circulent surtout à l'intérieur du monde sara, ne jouant presque aucun rôle dans le commerce interrégional. Elles servent surtout de monnaies de compte, entrent plus dans les échanges sociaux que commerçants.

Faites par les forgerons à partir de fer local, ce sont les anciens qui les conservent et sont chargés de les distribuer dans les grosses dépenses.

Elles ont peu à peu disparu avec la mise en place de l'Etat tchadien et l'introduction du franc.

LE MARIAGE EN PAYS TOUPOURI (TCHAD ET CAMEROUN)

Laurent FECKOUA

Les Toupouri, environ 350.000 habitants, vivent par la volonté de l'histoire coloniale à cheval sur la frontière entre le Tchad (Sud-Ouest) et le Cameroun (Nord-Est) sur une superficie de 5 000 km².

Ils constituent là, avec les Massa et les Mousseye, leurs voisins, ce que les ethnologues et les historiens appellent des Paléo-Négrites. Comme les Massa qui, de par leur position géographique furent constamment harcelés dans le passé par les Baguirmiens au nom de la djihad islamique, ils ont connu, eux, des accrochages fréquents avec les Foulbé tout aussi zélés pour la propagation de la foi du prophète. Mais ils surent mieux résister en raison de leurs densités soutenues et préserver ainsi leur culture.

L'un des aspects de cette culture est le mariage dont la réalisation n'est possible qu'à deux conditions essentielles :

- le choix d'un témoin, "à la fois notaire et contrat vivant"
- l'observation de l'exogamie.

Il est favorisé souvent par une pratique qui n'existe nulle part ailleurs, la "cohabitation momentanée". Il en existe plusieurs formes, mais toutes sont assorties de la même dot : 9 ou 10 boeufs auxquels s'ajoutent divers cadeaux de toutes natures.

En cas de divorce, la restitution de cette dot soulève d'importantes difficultés qui constituent toute la complexité de ce mariage, mais s'effectue toujours au pro rata du nombre d'enfants auxquels la femme a donné naissance.

LA REGLE DE MARIAGE ET SES CONSEQUENCES CHEZ LES TOUBOU

Catherine BAROIN

Les Toubou s'opposent, par leur règle de mariage, aux autres populations pastorales saharo-sahéliennes qu'ils voient (Touaregs, Peuls, groupes arabes divers). Ceux-ci en effet préconisent le mariage avec une cousine germaine, tandis que chez les Toubou le mariage avec toute parente proche est strictement prohibé. Un homme et une femme qui ont un(e) trisaïeul(e) commun(e) ne peuvent se marier, que la parenté entre eux se compte par les hommes, par les femmes ou par les deux à la fois. C'est donc d'une exogamie de parentèle cognatique qu'il s'agit, et non d'une exogamie de clan comme on en rencontre dans d'assez nombreuses sociétés, du Sud du Tchad en particulier.

Cette règle de mariage, chez les Toubou, s'assortit d'un système de prestations matrimoniales original. La compensation matrimoniale est assez élevée, comparée à celle des populations voisines. Pour la réunir, le futur marié fait appel à l'ensemble de sa parenté cognatique. Le futur beau-père qui la reçoit la ventile à son tour dans l'ensemble de la parentèle de sa fille. Il n'y a rien, jusqu'à présent, que d'assez banal. Mais le jour du mariage, les parents de la mariée qui ont reçu une part de la compensation donnent chacun une tête de gros bétail à son époux. Grâce à cet ensemble de dons, le marié qui dépendait jusque là de son père se trouve à la tête d'un troupeau de vingt à trente bêtes, qui lui permet de fonder avec sa femme une cellule familiale économiquement autonome. Ce dernier ensemble de dons, destinés au jeune marié, différencie le système toubou de la plupart de ceux dont j'ai pu prendre connaissance, aussi bien parmi les populations pastorales que chez les cultivateurs.

De ce système matrimonial découle la plupart des traits caractéristiques de la société toubou : autonomie de chaque famille nucléaire mais interdépendance aussi (car pour chaque mariage le système des dons est réactif), nature des droits sur le bétail, des relations entre parents, entre époux et entre alliés, inutilité structurelle de la chefferie.

SYSTEMES AGRAIRES ET HISTOIRE DANS LES MONTS MANDARA

Antoinette HALLAIRE

L'étude des systèmes agraires dans les Monts Mandara permet de déceler de vieux clivages ou des caractères relictuels, et peut ainsi contribuer à la connaissance historique de la région.

L'un des témoins du passé est la présence, chez les huit groupes ethniques habitant le sud des Monts Mandara, d'un rythme biennal année des femmes / année des hommes. Chez trois d'entre eux, il se concrétise par l'alternance régulière, sur les champs de brousse, du haricot (plante féminine) et du sorgho (plante masculine). Chez les autres, cette

rotation n'existe pas (ou a disparu ?), mais la notion du rythme reste vivante.

Ceci suggère la présence d'une ancienne aire culturelle commune, sous-jacente à la diversité ethnique actuelle, et dont l'extension vers le sud et vers l'ouest resterait à préciser.

Un autre clivage est celui qui oppose les montagnards avec terrasses aux montagnards sans terrasses. L'examen de leurs localisations respectives, comparé à la carte des densités, conduit à penser que, contrairement à l'opinion généralement admise, les terrasses seraient un fait de civilisation, plutôt qu'une technique imposée à un moment donné par les fortes densités.

Si tel est bien le cas, elles pourraient être l'héritage du vieux fond autochtone dont les traditions orales font souvent état, héritage transmis ou non, suivant les secteurs, aux immigrants qui vinrent peupler la montagne au cours de ces derniers siècles.

LE PROTOPTERE ET LE DELUGE

Henry TOURNEUX

Le protoptère (*Protopterus annectens* OWEN 1839, LEPIDOSIRENIDAE) appartient à la sous-classe des Dipneustes, poissons dont l'évolution s'est presque entièrement déroulée à l'ère primaire.

Il est remarquablement adapté au milieu aquatique temporaire qui est son biotope naturel. Menant une vie aquatique normale pendant la période où Chari et Logone se déversent dans les plaines inondables qui les bordent, il s'enfonce en terre à la décrue et s'installe dans un cocon où il passe la saison sèche.

Ses mœurs, bien connues des Giziga et des Munjuk ("Misgu"), ont fait de lui un substitut symbolique du serpent mythique qui sépare la terre des eaux et qui mesure les cycles du temps, qui s'achèvent régulièrement par une destruction complète du cosmos.

LA POTERIE : DES GESTES, DES FORMES ET DES MOTS

Daniel BARRETEAU, Liliane SORIN-BARRETEAU

La communication portant sur une description de la poterie chez les Mofu-Gudur, population du Nord-Cameroun, entre dans une série de textes techniques écrits directement dans la langue puis traduits et annotés ; ils sont accompagnés par un relevé et une description des gestes afférents à la narration. Les produits d'artisanat sont fabriqués et collectés. Par la suite sont effectuées des prises de vue des objets et des

gestes, à partir desquelles on tirera des dessins à l'encre.

Le but de l'article était de produire un modèle de description de la poterie chez une population donnée. Quatre points ont paru essentiels dans la présentation de cette technique :

- la place de la potière et l'importance de la poterie dans la société ;
- les processus de fabrication ;
- les différentes formes créées avec leurs usages ;
- le vocabulaire spécialisé.

Concernant le rôle de la potière et des poteries dans la société, il est à noter que les forgerons et potières sont castés. La production de poteries d'usage courant ou rituel est encore très importante de nos jours.

La fabrication d'une poterie est présentée à travers un texte dans la langue avec traduction littérale et littéraire et notes. Les gestes relatifs à la technique sont décrits, quelques-uns étant illustrés par des photographies.

Pour les formes et usages, les différentes poteries (trente-trois au total), quelques pipes et figurines en argile ainsi que des instruments sont décrits et dessinés, l'inventaire se voulant aussi complet que possible. Les éléments discriminants et/ou symboliques sont signalés.

Le glossaire de la poterie, avec termes dans la langue, explications étymologiques et différents sens, devrait faciliter des travaux d'enquête et de comparaison linguistiques.

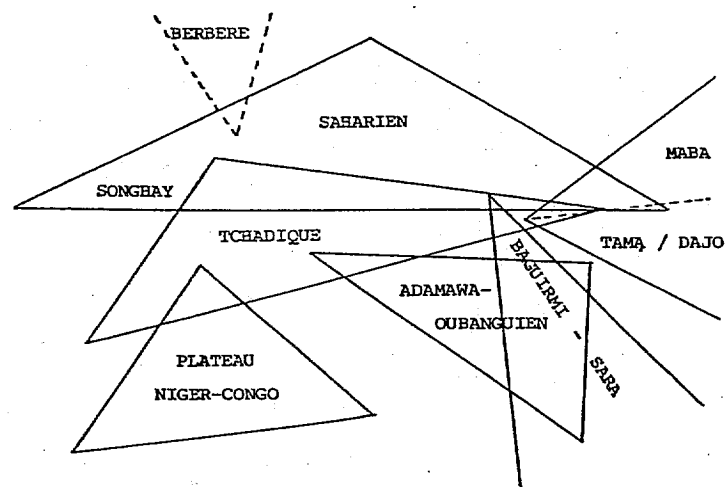
ETYMOLOGIE TCHADIQUE

Herrmann JUNGRAITHMAYR

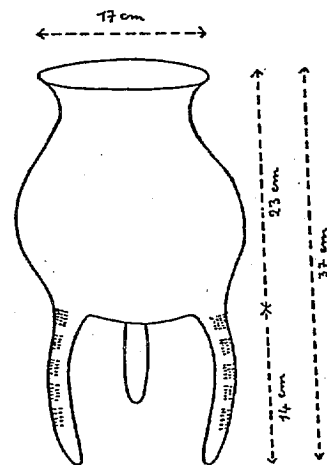
Le vocabulaire des quelque 130 langues tchadiques est constitué en grande partie par des emprunts anciens ("Lehnwörter") et des emprunts plus récents ("Fremdwörter"). Ici, nous tenterons d'identifier des couches anciennes d'emprunts en comparaison avec le vocabulaire fondamental hérité du fond chamito-sémitique. Ce qui est essentiel pour la linguistique historico-comparative, c'est le fait qu'un lexème non-fondamental obéit à ses propres lois de correspondance et qu'elles sont différentes pour les lexèmes fondamentaux ; par exemple, en hausa, les chiffres biyu "deux" et biyar "cinq" présentent tous les deux la même consonne initiale, à savoir b- ; leur structure phonologique ne révèle - en surface - aucun trait de différence qui pourrait suggérer qu'il s'agit de deux types de lexèmes différents concernant leur origine. Cependant, si on examine les réflexes dans d'autres langues tchadiques, on doit constater que les séries de correspondances phonétiques pour la consonne initiale sont différentes d'une langue à l'autre :

	"deux"	"cinq"			
chip	vəl	paat	v-	:	p-
ron-Fyer	poo	hawa	p-	:	h-

SITUATION SCHEMATIQUE DES FAMILLES DE LANGUES
DANS LE BASSIN DU LAC TCHAD (H. JUNGRAITHMAYR)



MARMITE TRIPODE CHEZ LES MOFU-GUDUR



kwakular masa sálay

marmite tripode employée pour faire chauffer l'eau du bain des jeunes époux

D. BARRETEAU - L. SORIN-BARRETEAU

	"deux"	"cinq"		
ron-Daffo	ful	hara	f-	h-
sokoro	moru	biya	m-	b-

Parmi les lexèmes assez répandus dans l'aire linguistique tchadique, mais dont l'ancienneté et le statut historique dans l'ensemble du vocabulaire des langues tchadiques n'est pas encore bien déterminé, nous pouvons citer les suivants : "poisson" *K L P ; "éléphant" *G Y W N ; "lièvre" *S₃^m B R ; "deux" *B L ; "femme" *M K S (?) ; "graisse" *M K L, etc.

Il convient de noter que, pour chacun de ces concepts, il existe une deuxième racine avec une distribution plus ou moins complémentaire, à savoir : "poisson" *B G S ; "éléphant" *- L B ; "lièvre" *B N D ; "deux" *S R ; "femme" *D - T (?) ; "graisse" *K D^y R, etc.

Une analyse historico-comparative de ces deux séries de vocabulaire montre que nous avons affaire ici à deux types différents de source lexicale : alors que les termes du groupe 1 s'apparentent soit aux langues du phylum niger-congo soit aux langues nilo-sahariennes, ceux du type 2 renvoient souvent aux langues chamito-sémitiques.

Enfin, on attire l'attention sur un emprunt relativement récent, à savoir le mot pour "bateau". Ce lexème n'existe que dans quelques langues tchadiques centrales, surtout en bachama (kombo-ta) et en giziga (kimbawal). On propose de l'interpréter comme étant emprunté aux langues niger-congo puis transmis au peul qui, à son tour, l'a véhiculé vers Garoua-Maroua où les Giziga l'ont adopté sous forme typiquement fulfulde : kombawal.

TOWARDS AN INTERNAL CLASSIFICATION OF THE LANGUAGES OF THE BURA-MARGYI GROUP

Carl HOFFMANN

Le groupe Bura-Margyi (Tchadique central) offre un plus grand degré de diversification interne qu'on ne le pense généralement. Le groupe doit être scindé en une branche ouest et une branche est. A ceci, l'auteur apporte des arguments grammaticaux, en comparant les pronoms personnels indépendants en bura, nggwahyi, kyibaku et putai. Il met aussi en avant le fait qu'il existe des formes verbales à pronom-sujet suffixé seulement dans la branche est. A ces arguments grammaticaux s'ajoutent des arguments lexicaux. Voici la composition des deux branches ainsi mises en évidence : OUEST : bura, nggwahyi, kyibaku, putai ; EST : heba, margyi ; SUD : wuba, hyildi, margyi.

PRESENTATION DES LANGUES DU GROUPE BOUA (CHARI, GUERA, LAC IRO)

Pascal BOVELDIEU

Les premiers documents recueillis sur des langues de ce groupe datent du dernier quart du XIXe siècle (G. NACHTIGAL sur le nielim et le boua). Ils ont été suivis par de courts vocabulaires, d'une qualité souvent assez limitée, publiés par divers auteurs dans la première moitié de notre siècle. La meilleure documentation existante a été apportée par C. PAIRAULT (1965 et 1969, kulaal), P. PALAYER (1975, tounia et noy), P. BOVELDIEU (lua et 'ba, sous presse).

On recense 12 parlars boua, dont le nombre de locuteurs respectifs varie de 0 à 3.000 environ. En voici la liste :

1. lua ou nielim
2. cini (disparu)
3. tun ou tounia
4. perim (disparu)
5. loy ou noy (en voie d'extinction)
6. kulaal ou goulà d'Iro
7. goulà de Bon
8. goulà de Zan
9. 'ba ou boua
10. fanian
11. bolgo
12. koke.

Les caractéristiques du nom (présence de suffixes de classes) dans les mieux connues des langues du groupe boua permettent de le ranger au sein des langues Adamawa de la famille Niger-Congo. Les recherches les plus récentes confirment donc sur ce point la classification de GREENBERG. Il y aurait probablement une plus grande proximité entre ces langues (Adamawa) et les langues voltaïques (Gur) qu'entre les langues Adamawa et toutes les autres branches du Niger-Congo.

LES MOTS CLES DANS LE COMPARATISME ADAMAWA

Raymond BOYD

Depuis sa parution en 1963, le classement de la famille Niger-Congo (-kordofanienne) présenté par J. GREENBERG dans *Languages of Africa* a été considérablement réaménagé (par exemple, un branchement plus ancien a été attribué au mandé ; les branches Kwa et Bénoué-Congo ont été décloisonnées). Plusieurs auteurs ont d'ailleurs fait référence à des similitudes frappantes entre langues Adamawa et langues de la branche Gur. Cette ressemblance n'a pas encore été explorée en détail, mais suggère la possibilité de la restitution d'une protolangue commune. Les modalités historiques de la communauté d'origine seraient alors à déterminer.

Des raffinements ont également été possibles à l'intérieur des

diverses branches. On peut ainsi établir deux grands sous-groupes dans la sous-branche Adamawa, par rapport auxquels certains groupes (par exemple le falli) resteront néanmoins périphériques.

Il a été également possible de rattacher à l'Adamawa des langues non-classées comme le day ; en même temps, l'exclusion des langues daka a été proposée.

La linguistique comparative Adamawa se trouve entravée

1. par l'insuffisance de données concernant plusieurs groupes membres
2. par la diversité lexicale des langues, qui interdit l'identification de racines communes dans le vocabulaire de base de toutes ou de la plupart.

EMPRUNTS ET INTEGRATION EN BIDIYA

Khalil ALIO

Le lexique de la langue bidiya compte environ 10% de termes d'emprunts arabes ou autres dont l'origine reste à déterminer. Parmi les emprunts d'origine arabe, il importe d'en distinguer, d'après leur degré d'intégration, deux types :

1. les emprunts directs ou ceux résultant d'un contact direct entre l'arabe et le bidiya, reconnus phonétiquement comme tels :

bidiya	arabe tchadien	concepts
biidi	biidi	"étalon"
dimli	dimli	"bracelet"
jugdi	jugdi	"machette"
gannaani	gannaani	"avare"
'djuwaadi	'ujuwaadi	"notable"

2. les emprunts indirects ou ceux venus dans la langue bidiya par la voie du dajo. Ils sont dotés d'un suffixe nominal sing. -ne, plur. -ge / -nge rencontré plus particulièrement dans la langue dajo :

bidiya	dajo	arabe tchadien	concepts
kàmalgine	kamalgine	jamal	"chameau"
helline	hèllinè	hille	"ville"

Parallèlement à ce processus d'intégration, on assiste à un autre phénomène, c'est-à-dire celui de la pidginisation du bidiya par les Arabes. "Iyal-Nas" vivant côte à côte avec les Bidiya. Ce bidiya pidginisé qui, à proprement parler, n'est plus du bidiya, présente des nominaux qui se composent de deux ou trois éléments : soit d'un préfixe arabe am/an- signifiant "mère de", d'un radical bidiya et d'un suffixe dajo -ne, soit tout simplement d'un préfixe arabe et d'un radical bidiya. Quand les Bidiya communiquent avec les "Iyal-Nas" ou les Arabes, ils

font également usage de ces mots, qui comme tous les mots d'emprunts reçoivent un schème tonal :

arabe "Iyal-Nas"	bidiya	concepts
'an-gor-ne	koróndò	"feuilles d'arbre sp."
'am-bursum	hirsima	"mets sp."
'an-jalalo	jalalò	"vêtement sp."

Pour conclure, deux questions relatives aux phénomènes qui viennent d'être exposés se posent, à savoir lequel des deux types d'emprunts est l'ancien ? Et la pidginisation ne sonne-t-elle pas le glas de la langue bidiya qui se trouve dans une région entièrement envahie par l'arabe ?

A PROPOS D'UN OUVRAGE RECENT SUR LA PREHISTOIRE DU SAHARA

Charlotte von GRAFFENRIED

L'ouvrage du Musée Ethnographique Rautenstrauch-Joest sur la préhistoire du Sahara, publié en 1978 à Cologne, sous le titre "Sahara : 10'000 Jahre zwischen Weide und Wüste" (Sahara : 10.000 ans entre pâturages et déserts), R. KUPER ed., Köln, 1978, nous présente de nouveaux résultats de recherches effectuées par une cinquantaine d'auteurs.

Le désert du Sahara a connu des conditions climatiques différentes au quaternaire. Il y eut succession de phases chaudes et humides alternant avec des phases froides et sèches.

Des traces d'une vie préhistorique riche nous informent que des populations aux fortes densités ont commencé à habiter cette région très tôt. Les industries paléolithiques et épipaléolithiques proviennent de populations dont les activités étaient la chasse et la cueillette. Le néolithique, avec la production de nourriture, commença vers 6000-5000 ans av. J.-C. Les résultats de ces recherches tendent à supposer un développement néolithique endogène pour le Sahara.

L'art rupestre, comprenant cinq phases, nous fournit en outre des renseignements sur la vie préhistorique dans cette zone :

- la période du bubale 9 000 - 6 000 av. J.-C.
- la période des têtes rondes vers 8 000 - 6 000 / 5 000 av. J.-C.
- la période bovidienne env. 5 000 - 1 500 av. J.-C.
- la période des chevaux 1 500 - 100 av. J.-C.
- la période chamelière commence vers 100 av. J.-C.

Le dessèchement du Sahara - commençant vers 5 000 av. J.-C. et ayant atteint à peu près son état actuel à l'époque romaine - a provoqué l'émigration de peuples vers le Sud. Ce mouvement a influencé évidemment la situation culturelle dans le Sahel - et même au-delà - et il a déterminé, du moins en partie, l'évolution historique dans cette région.

LA PREHISTOIRE DANS LE SAHARA

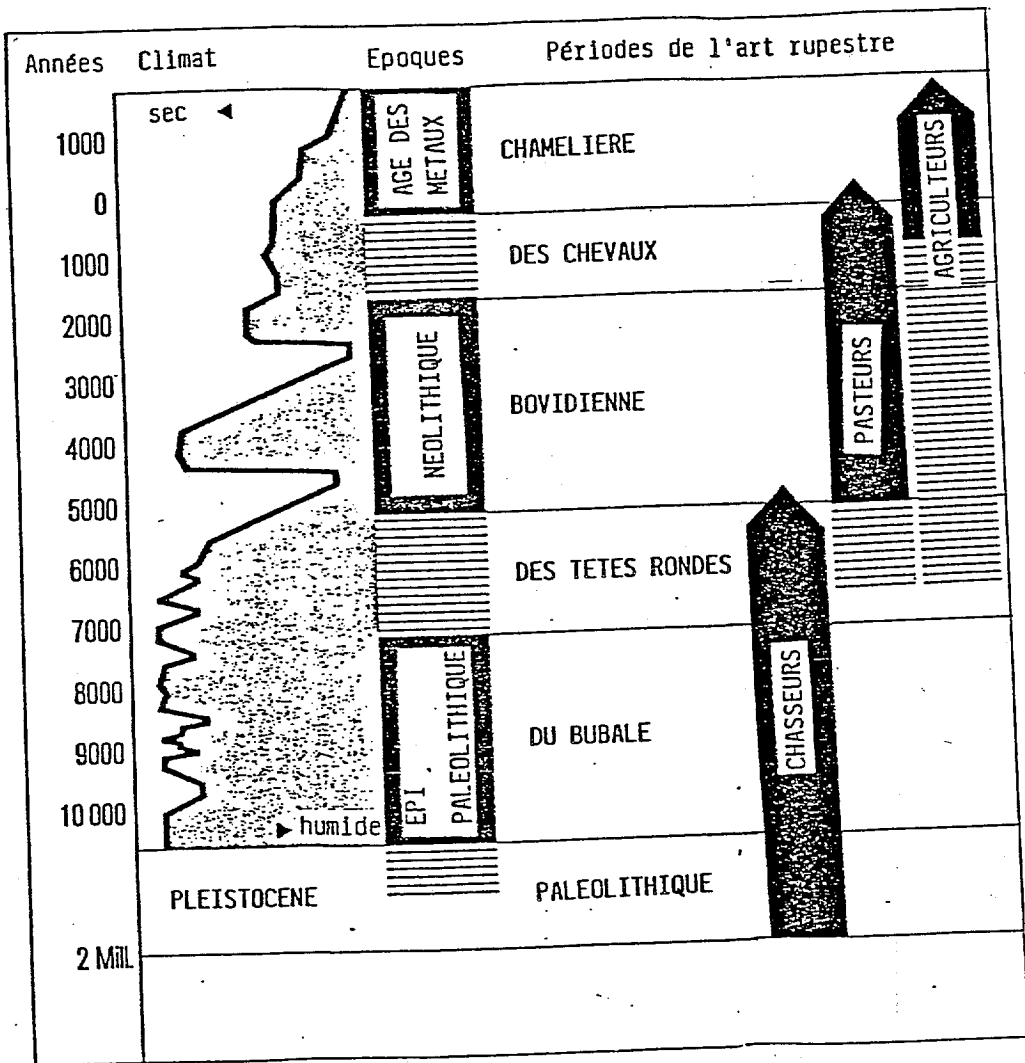


tableau d'après
R. Kuper, Cologne
pages 7, 8

GEOARCHAEOLOGY IN THE NORTHERN MANDARA : PRELIMINARY RESULTS

Michael Clayton WILSON

The author undertook geoarchaeological field studies in Extrême Nord province, Cameroon, in 1984 in conjunction with the Mandara Archaeological Project (N. DAVID, Univ. of Calgary).

The geological environments of known sites were examined along with geological sections to allow development of a model for archaeological visibility in the region. The strongest attention was devoted to alluvial deposits and landforms (including terrace sequences) and to colluvial aprons developed outward from the Mandara Mountains and Inselbergs to the north.

The extent of artificial terracing on northern mountain slopes made examination of Quaternary deposits there impossible. Alluvial deposits and terraces have potential in revealing paleohydrologic changes related to baselevel fluctuations of Lake Mega-Tchad, which last stood at the Bama beach ridge about 6000 yr ago. SERVANT and SERVANT-VILDARY have suggested a series of higher-than-modern stands of the lake, with significant highs 12,000, 9000, 6000 and 3500 yr ago and near-modern lake levels 10,500, 7500, and 4000 yr ago. Studies by MARLIAC in the area suggest the presence of early high fills and terraces at least 15,000 to 20,000 yr old, and these could ultimately contribute to our understanding of earlier high stands of the lake. The present author's attention was devoted more to the most recent terraces in the sequence, with a view to assessing their value as analogues for older features.

Along the Mayo Ngassaué northwest of the town of Mora, two late terraces (+1m, +2m) were examined. The lower terrace was carpeted with Iron Age artifacts while the higher surface displayed Neolithic material, providing evidence for significant age differences. If alluviation resulted from rising baselevel and incision from falling baselevel, the 2 m terrace could mark the 4000 to 3000 B.P. rise and the 1 m terrace a minor rise around 2000 B.P. Subsequent work on this drainage must center on direct dating of fills to add substance to this tentative correlation. Higher terraces on the Mayo Ouldémé south of Mora (+4.5 m) displayed only Iron Age material in capping colluvium over the alluvial fills. The colluvial aprons were ubiquitous and consistently yielded Iron Age artifacts throughout, to depths of 1 m or more. It appears that a major period of colluviation began during the Iron Age as a result of deforestation and terracing of slopes for horticulture. Thus major geomorphic changes have resulted from human activities. These colluvial aprons extend as much as a kilometre from slope bases, obscuring all pre-Iron Age materials in these settings (for example, on high terraces). Periods of aggradation have similarly buried archaeological remains along rivers but in a selective way: certain time periods would be given enhanced visibility in terms of surface occurrences, while others would be obscured. Modern river channels are choked with sand, possibly as a result of accelerated sediment input from denuded slopes. Through the development of strategies for visibility enhancement in surveys (shallow test-pitting, deep trenching, etc.) archaeological remains of previously underrepresented or even unrepresented periods will probably be brought to light.

THE MANDARA ARCHAEOLOGICAL PROJECT : FIRST RESULTS

Nicholas DAVID

After a brief introduction of the Mandara Archaeological Project and its long term aims, the work of the 1984 season and subsequent preliminary analyses are described. Probabilistic and judgemental archaeological surveys focussed on a 2000 sq. km. area in the northern Mandara mountains and adjacent plains. These surveys produced 73, mainly surface, collections. Most are from Iron Age occupations, although Neolithic quarry and camp sites are also represented. Mapping of the results of preliminary attribute analysis (using CLUSTAN) of pottery from the probability sample suggests a gross correlation of ceramic clusters with the major modern ethnic groupings.

Two test excavations were carried out. The first, located just north of the Bama ridge, produced evidence of an extensive Neolithic camp site with a minimum (T/L) age of ca 2000 B.P. Tests at a large Iron Age mound complex at Mehe Djiddere showed that iron smelting had been practiced here on a large scale, and that, throughout a period of occupation estimated by radiocarbon to have extended from the late 1st millennium A.D. to quite recent times, there was substantial continuity in the ceramics.

The primarily ceramic data analyzed to date suggest that :

1. the Neolithic, widespread north of the mountains, ended inexplicably and without indications, so far, of any transition to the Iron Age ;
2. after an early Iron Age phase for which we have as yet no evidence, Iron Age communities became established both in the mountains and around their bases. These developed over the centuries without, it would appear, major upheavals into the major ethnic groupings of the present.

The very tentative nature of these findings should be emphasized. They are nonetheless of interest in that they might be taken to imply

- a) an implantation of Chadic languages in the region later than the Neolithic, and
- b) that characterization of the Mandara mountains as a "refuge area" is generally inappropriate.

TRANSITION DU NEOLITHIQUE A L'AGE DU FER DANS LA PLAINE PERITCHADIENNE : LE CAS DE MDAGA

Augustin HOLL

L'étude des changements sociaux et technologiques qu'ont connus les sociétés préhistoriques s'effectue souvent à un niveau analytique très général, tel que les âges de la pierre taillée, de la pierre polie, des métaux, etc. La validité de ces grandes subdivisions n'est pas remise en cause dans cette brève communication ; cependant, il apparaît également que cette échelle d'abstraction obscurcit d'autres multiples aspects

des modifications des sociétés préhistoriques que l'archéologie tente de comprendre et d'expliquer.

A partir de l'exemple de la butte anthropique de Mdaga, située au nord de N'Djaména, nous tentons de mettre en évidence des phénomènes archéologiquement visibles qui caractérisent la phase transitoire entre le néolithique et l'âge du fer ancien (c. 300 B.C. à 100 B.C.). L'argumentation comporte une discussion des hypothèses avancées pour expliquer l'apparition de la métallurgie du fer en Afrique occidentale. Dans l'état actuel des recherches, elles paraissent surtout très vagues, parce que les questions sont mal posées. L'approche systémique de la technologie du fer qui est construite nous permet de formuler des questions archéologiquement testables. L'étude de cas de Mdaga permet d'évaluer les potentialités du modèle élaboré, et met en évidence les points acquis et les zones d'ombre. La problématique ainsi constituée servira de schéma directeur des recherches en cours dans la région de Houlouf, localisée entre Kousséri et Logone-Birni.

CONCLUSIONS ET RESOLUTIONS

Daniel BARRETEAU, Henry TOURNEUX

Après un débat ouvert, en assemblée générale, les conclusions et résolutions suivantes ont été formulées :

1. Les chercheurs en présence souhaitent poursuivre des recherches pluridisciplinaires sur les cultures matérielles, les sociétés, les langues et la perception du milieu naturel par des inventaires, des descriptions et des comparaisons en vue d'une approche globale de l'histoire et de la préhistoire dans le bassin du lac Tchad.

Cette zone doit être comprise dans un sens très large comme une zone d'influences et de contacts dans les environs du lac Tchad. Elle couvre approximativement l'est du Niger, le nord du Nigéria, du Cameroun et de la RCA, le centre et le sud du Tchad.

2. De fait, un "Réseau international de recherches comparatives et historiques dans le bassin du lac Tchad" se constitue. Il sera ouvert à tous les chercheurs concernés par la problématique et la zone en question.

3. La coordination des recherches se fera à l'aide d'un Bulletin de liaison, intitulé "Méga-Tchad", avec parution semestrielle. Il sera diffusé gratuitement, du moins pour les premières années.

D. BARRETEAU et H. TOURNEUX ont été proposés comme rédacteurs en chef pour la première année, avec la collaboration de Ch. SEIGNOBOS pour le maquetage.

Le Bulletin sera édité par le Laboratoire d'Archéologie Tropicale et d'Anthropologie Historique (LATAH, ORSTOM, Bondy).

- Il comportera des informations émanant des membres du réseau :
- projets de recherches
 - activités sur le terrain
 - notes de lecture

- références bibliographiques
- adresses
- annonces ou comptes rendus de colloques...

4. Le principe d'une réunion annuelle du réseau, sur un thème donné, a été retenu. Pour l'année 1985-1986, le thème sera "Relations interethniques et culture matérielle" ; un sous-groupe à l'intérieur du réseau a par ailleurs proposé de présenter, lors de la prochaine réunion, un dossier concernant la poterie et la standardisation de sa description.

Les participants ont souhaité que le prochain colloque se tienne à Paris, ORSTOM, 213 rue Lafayette, entre le 10 et le 20 septembre 1986, et dure deux jours.

Un soutien sera demandé à l'ORSTOM pour l'organisation de ce troisième colloque.

5. Les actes des deux premiers colloques (1984 et 1985) feront l'objet de deux publications dans une collection de l'ORSTOM : "Colloques et séminaires".

6. L'ORSTOM étant, au départ, maître d'oeuvre de ce projet interdisciplinaire et international, il est rappelé qu'une étroite collaboration avec d'autres organismes, français ou étrangers, serait tout à fait souhaitable pour l'édition du Bulletin et des Actes, comme pour l'organisation des réunions.

Toutefois, la mise en place du réseau étant assez complexe, il paraîtra plus simple qu'un même organisme, en l'occurrence l'ORSTOM, centralise les données et coordonne les projets, du moins dans les premières années.

A N N O N C E

Le 3ème Colloque de RECHERCHES COMPARATIVES ET HISTORIQUES DANS LE BASSIN DU LAC TCHAD se tiendra à Paris les 11-12 septembre 1986 sur le thème : RELATIONS INTERETHNIQUES ET CULTURE MATERIELLE.

Toutes autres précisions vous seront données en temps utile.

COURRIER REÇU A LA REDACTION

- Christian Bouquet, géographe, Conseiller culturel à l'Ambassade de France au Niger, nous écrit ceci, en date du 1er octobre 1985 :

Je vous communique ci-dessous les références des dernières publications que j'ai fait paraître sur le thème qui vous occupe :

- Insulaires et riverains du lac Tchad. Thèse pour le Doctorat d'Etat de géographie- Bordeaux III, 1984, 1560 pages, 4 volumes.
- Rappel des principales causes anthropiques de la désertification du Sahel africain. Quelques orientations de travail pour les géographes. Bulletin de la société languedocienne de géographie, tome 18, fascicule 3.4, 1984, pp. 201-206.
- La maîtrise de l'eau dans les wadi et polders du lac Tchad. Etude comparative et prospective. Les politiques de l'eau, Paris I, 1985, pp. 668-675.
- Articles "Buduma" "Kanembu" "Kuri" "Rotoko" in Muslim people Greenwood press, 1984, 2 tomes, 954 p.
- Tchad : une saison des pluies chaude, 21 p. à paraître dans "l'Année africaine 1983", Pedone édit.

Je suis vivement intéressé par la publication des travaux qui seront présentés lors de votre réunion des 2 et 3 octobre 1985.

- Antoinette Hallaire, craignant de voir restreindre à l'étude de la seule poterie notre thème de recherche pour 1986, nous envoie ses suggestions (14 octobre 1985)

Je trouve dommage d'aboutir, même pour un premier temps, à une étude aussi restreinte que la poterie, compte tenu du nombre de chercheurs et de disciplines concernés. Il me semble qu'un thème plus global, qui pourrait alors concerner l'ensemble des participants, conviendrait mieux.

C'était le sens de la proposition faite par M. Jun-

graithmayer. Mais son thème "relations interethniques et culture matérielle" me paraît par contre extrêmement large et demande à être précisé. Pour ma part, je verrais assez bien une orientation plus nette sur l'histoire; par exemple "histoire et culture matérielle" (avec peut-être en arrière-fond l'idée d'une publication dans la ligne de l'Histoire de la France Rurale de Duby?).

Mais cela nécessiterait sans doute une série de recherches nouvelles sur les situations ou sujets plus particulièrement éclairants tels que :

- les populations des montagnes,
- les cas de populations autochtones recouvertes par des migrants comme les Zoumaya du Diamaré ou les Noé chez les Sara de Bédaya,
- les clans issus de chasseurs,
- le fer, production et commerce,
- les taurins, le voandzou, l'éleusine et autres productions
- ... ayant un caractère relictuel

J'ai été très intéressée par ces deux journées de contacts et vous remercie de m'y avoir fait place. Quelles qu'elles soient les suites, votre initiative est la bienvenue.

- Alain Marliac nous a fait parvenir la note suivante, à la mi-novembre 1985 :

"Première réflexion sur les Deuxièmes Journées d'Etudes Comparatives et Historiques dans le Bassin du Tchad"

La réunion des 2 et 3 Octobre 85 a été un succès. Elle a montré en effet à la fois que beaucoup de travail avait été fait et se faisait encore sur toute l'étendue du bassin tchadien et que la nécessité se faisait sentir d'une plus grande fusion vers un objectif commun qui valoriserait les recherches conduites dans différentes disciplines et différentes aires.

Cette fusion semble devoir se réaliser sur l'objectif de l'Histoire des peuples de la région. C'est l'axe fédérateur.

Sur ce point je suis intervenu d'une façon peut-être vive mais cette vivacité n'était que l'expression du souci de rejoindre mes collègues linguistes, géographes, historiens et ethnologues. Je ne sais si, possédés d'un souci équivalent, ils ont pu comprendre ce que j'essayais de dire.

Je souhaite m'en expliquer ici d'une façon un peu courte et didactique puisqu'il a semblé que mon propos était à la fois imprécis et impérialiste...

Quel est l'objet d'étude permettant la convergence des différentes disciplines anthropologiques concernées? Parmi plusieurs relevant essentiellement de ce qu'il est convenu d'appeler la "culture matérielle", la poterie me semble devoir être choisie parce que c'est l'objet le plus répandu à travers le temps et l'espace et donc susceptible de fournir des séries interprétées comparables. Il n'exclut pas les autres bien entendu ni d'ailleurs aucun autre discours

à visée historique fondé sur d'autres objets d'observation, encore que le raisonnement de base soit là très peu différent sinon encore plus lâche... Il est de plus un des seuls objets communs à l'archéologie et aux autres disciplines. C'est donc en quelque sorte un passage obligé si l'histoire veut acquérir une certaine profondeur (combien de fois ceci a été souligné!!!).

Si cet objet est accepté pour les raisons brièvement évoquées ci-dessus, son descriptif doit être le même du Nord au Sud et d'Est en Ouest pour notre région. Que ce descriptif soit celui de Dupont ou de Durand, l'essentiel est qu'il soit adapté à nos objectifs, à NOTRE objectif: l'histoire; donc que les attributs descriptifs soient les mêmes pour tous. Ce que je définis comme une "jarre" doit correspondre exactement à ce que définissent N. David, C. Seignobos ou D. Barreteau. On peut prévoir que le détail de ce descriptif s'établisse à un niveau suffisamment fin pour permettre des interprétations diverses dans d'autres champs scientifiques: sociologique, mythologique, technologique, écologique... Le lexique du langage descriptif doit donc être ouvert.

En conséquence un langage descriptif ou langage documentaire ou langage de représentation (LD) doit être mis au point. Ce LD est le seul moyen de répondre à un des objectifs du réseau "Mégatchad". S'il est gouverné par l'objectif il est indépendant en partie du discours explicatif qui lui est appliqué. Et en même temps de la théorie anthropologique sous-jacente...

Ce LD peut partir d'un LD déjà existant en l'adaptant et en se donnant des étapes successives de différenciation dans le détail:

- orientation de l'observation de l'objet;
- segmentation de l'objet (lèvre? col? panse? pied?....)
- mesures
- fabrication du décor (techniques);
- position du décor;
- motifs du décor;
- etc....

Notons à ce point que l'énorme majorité des poteries observées par les archéologues sont des tessons.

Tout ceci implique - et les résistances de certains participants aux "Journées" l'exprimaient - une relative perte de liberté pour un gain scientifique CERTAIN. J'ai pour ma part défini mon descriptif à partir de celui de F. Bartell (Bénoué) et commencé à l'harmoniser avec celui de N. David (University of Calgary) pour les raisons évoquées plus haut: élaborer une préhistoire régionale appuyée sur les travaux effectués dans la vallée de la Bénoué, le Diamaré et le Nord des Mandara.

- Véronique de Colombel souhaitait nous présenter, en octobre dernier, une communication intitulée : "Parenté osmotique et remontée dans le temps". Nous l'ayant fait savoir trop tard, nous n'avions pu lui trouver une place dans le programme, déjà chargé. Comme nous le lui avions promis, elle pourra quand-même soumettre son texte pour publication dans les Actes de nos journées. (La même proposition a été faite à Patrick Gubry, qui lui aussi avait laissé passer la date limite de dépôt des sujets de communication...)

V. de Colombel nous envoie la proposition de recherche suivante :

"Pour ne pas se perdre dans l'anecdote ou les détails d'une collecte de données, pour stimuler une synthèse historique et des essais de méthode interdisciplinaire sur le sujet annoncé "reconstruction historique", nous proposons la résolution de problèmes précis auxquels seraient soumises les collectes. En voici un exemple. Les groupes Molkwo et Mboko, ethniquement rattachés par JF Vincent au groupe mofu du Diamaré (thèse critiquée par Ch. von Graffenried) ne parlent pas mofu mais des langues apparentées à celles des groupes ethniques habitant plus au nord (pəlasla, maɖa, wəzlam, muyaŋ). Les deux groupes en question sont situés à la limite de l'usage de deux langues véhiculaires : mandara et fulfulde. Par ailleurs, on remarque dans tous les monts Mandara des plages de parenté linguistique s'allongeant du nord au sud (V. de Colombel, Marburg 1979, Paris, 1980 et 85). HYPOTHESE : attaques du Mandara ou du Bornou, ou migrations vers le sud plus anciennes ? PROJET : évaluer la profondeur dans le temps de la parenté linguistique et la comparer aux données historiques de la tradition orale, aux migrations possibles évaluées par la démographie, la géographie et l'ethnologie, et aux diffusions culturelles. CHERCHEURS CONCERNES PAR LEURS TRAVAUX DE TERRAIN : D. Barreteau, V. de Colombel, N. David, Ch. von Graffenried, P. Gubry, A. Hallaire, E. Mohammedou, O. Nyssens, J.L. Siran, J.F. Vincent, et les missionnaires A. Brunet et G. Truchot, etc."

- Jean Boulègue nous annonce la parution prochaine de sa communication à la Table ronde du Centre de Recherches Africaines (Université de Paris I) des 21-22 février 1986 "La dimension historique de l'ethnicité en Afrique" : "La lecture ethnique d'Ibn Sa'îd sur les peuples des rives du lac Tchad (XIIème siècle)", 7 p. dactyl.

Jean-Claude Zeltner

Henry Tourneux

L'arabe dans le bassin du TCHAD

Le parler des Ulâd Eli



KARTHALA

LISTE DES PARTICIPANTS

Les Arabes forment dans le bassin du Tchad (Cameroun, Nigeria, Niger, Tchad) un groupe de population considérable. La part qu'ils ont prise dans les conflits locaux, depuis le XIV^e siècle, a pesé lourd dans le destin de la région. Leur influence principale s'est exercée dans le domaine culturel. En répandant l'usage de la langue arabe parmi les populations non arabes de la région — comme langue de communication interethnique —, ils ont créé un puissant facteur d'unité.

La raison de ce succès a été une pidginisation de leur langue par les locuteurs non arabes. C'est à cette variété pidginisée, et très fluctuante, que l'on fait généralement référence quand on parle d'«arabe tchadien». Curieusement, aucun des parlars des Arabes proprement dits n'a fait jusqu'à ce jour l'objet d'une description tant soit peu complète.

Le but des auteurs est de combler cette lacune en offrant au lecteur un aperçu sur le fonctionnement de ce que les intéressés eux-mêmes appellent *le parler des Arabes*. On trouvera donc dans l'ouvrage ce qu'il faut savoir des sons de la langue, une grammaire, quelques pages de textes et un lexique arabe-français suivi d'un index français-arabe. Ces données clairement ordonnées permettront à celui qui veut apprendre la langue d'économiser beaucoup de temps et de peine. Elles constitueront aussi une matière à comparaison pour le linguiste.

Jean-Claude ZELTNER, O.M.I., pendant plus de trente ans sur le terrain, s'est intéressé à l'Histoire du Kanem et de l'extrême-nord du Cameroun. On lui doit plusieurs ouvrages sur l'Histoire du Kanem et des Arabes dans le Bassin du lac Tchad.

Henry TOURNEUX, a enseigné la linguistique à l'Université du Tchad ; il est actuellement chargé de recherche au CNRS, dans le Laboratoire de Langues et Civilisations à Tradition Orale.

PRIX DE VENTE : 120 FF

KARTHALA
22-24, bd Arago - 75013 Paris
Tél. 4331.15.59
Télex n° 250 303 Public X Paris (KARTHALA)

De nombreux participants ont oublié de nous remettre leurs coordonnées. La liste suivante n'est donc pas exhaustive.

ALIO Khalil - Am Richtsberg 88 E 7, 3550 Marburg Rép. Féd. d'Allemagne
BAROIN Catherine - Le Clos Saint Vigor 1-319, 78220 Viroflay
BOUTRAIS Jean - 42 rue Yvonne, 92340 Bourg-La-Reine
BOYD Raymond - 17 rue Cavé, 75018 Paris
BOYELDIEU Pascal - 31 rue Emile Zola, 28300 Mainvilliers
CARON Bernard - 16 boulevard Auguste Blanqui, 75013 Paris
de COLOBEL Véronique - 5 rue Vaneau, 75007 Paris
DAVID Nicholas - Box 221, Cochrane CANADA TOL 0W0
DUMAS-CHAMPION Françoise - 6 rue du Sabat 75006 Paris
EDGAR John - 12B, Biddenham House, Plough Way London S.E.16
FECKOUA Laoukissam - 14 rue des Passereaux, 91130 Ris Orangis
GARRIGUES-CRESSWELL Martine - 24 rue Vauquelin 75005 Paris
von GRAFFENRIED Charlotte - Ringoltingenstr 5, 3006 Berne
GUBRY Patrick - 7 place Salvador Allende, 94000 Créteil
HAGENBUCHER Frank - 57 rue Meslay 75003 Paris
HALLAIRE Antoinette - 13 rue du Dragon, 75006 Paris
HOFFMANN Carl F. - Suhrweg 19, 2000 Hamburg 60, Rép. Féd. d'Allemagne
HOLL Augustin - 24 boulevard Poissonnière 75009 Paris
JOUANNET Francis - 22 av. Château de Latour 06000 Nice
JUNGRAITHMAYR Herrmann - D-355 Marburg-Wehrda, Unter dem Gedankenspiel 56
LAVERS John Ellis - Department of History, Bayero University, PMB 3011
Kano, Nigeria

LEBEUF Annie - 2 impasse Guéméné 75004 Paris
LEBEUF Jean-Paul - 2 impasse Guéméné 75004 Paris
MAGNANT Jean-Pierre - Villotte, St Martin de Juillers, 17400 Saint Jean
d'Angely
MARLIAC Alain - ORSTOM, 70-74 route d'Aulnay, 93140 Bondy
MONINO Yves - 26 bis rue Traversière 75012 Paris
PERROIS Louis - 62 rue Pixérécourt C 75020 Paris
RIALLAND Annie - 3 rue des Cottages, 75018 Paris
RIVALLAIN Josette - 169 av. de Choisy, 75013 Paris
SEIGNOBOS Christian - 15 rue E. Ripert, 13460 Les Saintes Marie de la Mer
VANDAME Charles - B.P. 456, N'Djamena Tchad
VINCENT Jeanne-Françoise - 34 place N-D. de la Rivière, 63110 Beaumont

A ceux-là, il faudrait ajouter, entre autres :

Thierry ARNOLD (ACCT)
Serge BAHUCHET (CNRS-LACITO)
Alain MARLIAC (ORSTOM)
Jean-Louis SIRAN (CNRS-LACITO) etc...

NOTE A L'INTENTION DES AUTEURS

Chaque article destiné au bulletin de liaison "Méga-Tchad" comportera :

- titre
- prénom, nom et adresse de l'auteur
- texte de 2000 à 3000 mots maximum
- pas de notes ni de références bibliographiques hors texte
- pas de photos mais dessins, croquis ou cartes souhaités
(format maximum 15 cm x 24 cm)
- texte dactylographié de bonne qualité, en simple interligne
(format maximal du texte : 15 cm x 24 cm)
- les textes seront rédigés en français ou en anglais.

Prière d'envoyer les textes originaux (première frappe) en gardant
des copies par devers soi. Les textes ne seront pas rendus aux auteurs.

RUBRIQUES pour lesquelles vous pouvez nous envoyer un texte à publier dans le présent bulletin (liste indicative) :

- Nouvelles des individus et des institutions (missions prévues sur le terrain, progrès de la recherche...)
- Nouvelles publications
- Appels à collaboration
- Changements d'adresse
- Nouveaux correspondants
- Notes de lecture, comptes rendus
- Annonces de réunions, conférences, colloques